Kamasi Washington sera une des têtes d'affiche du Mithra Jazz Festival de Liège, du 16 au 19 mai.
© PHOTO NEWS/ DAVID GREENWALD

CULTURE + MÉDIAS

Dans la fabrique de Noël au Théâtre

SCÈNES Le festival jeune public démarre le 21 décembre à Bruxelles et en Wallonie

▶ Vendredi prochain débute Noël au Théâtre, avec des dizaines de spectacles jeunes publics programmés dans les théâtres et centres culturels en Belgique francophone.
▶ Nous sommes accueillis dans les coulisses de « La classe des mammouths ».
▶ Là où l'ère glaciaire dégèle la guerre des sexes.

REPORTAGE

Si le mystère reste entier pour la fabrication des jouets dans l'atelier du Père Noël, nous pensons avoir percé un pan du secret quant à la fabrication des spectacles jeunes publics pour Noël au théâtre. Pas besoin de rallier la Laponie en traîneau, une simple virée à Beauvechain, en Belgique, suffit à voir la confection à l'œuvre. Au Théâtre des 4 Mains, ce ne sont pas des petits lutins mais une poignée d'artisans qui façonnent le théâtre pour enfants. Bien sûr, cette fermette du Brabant wallon n'est qu'une des multiples fabriques du secteur – production locale oblige, des dizaines d'autres artistes possèdent leur propre atelier – mais le Théâtre des 4 Mains fait clairement office de « benchmark ». Rien qu'en cette fin d'année, la compagnie peut se targuer de quatre spectacles en tournée (*Bizar*, *Petites histoires grrrochonnes*, *La guerre des buissons*, *Poupette in Bruxelles*) et d'un cinquième en création : *La classe des mammouths*.

L'atelier dans le salon familial

C'est dans les coulisses de ce dernier que nous nous sommes glissés. Aucune trace de *made in China* ici. Au contraire, la production s'avère familiale puisque c'est dans l'ancien salon de Marie-Odile Dupuis et Benoit de Leu de Cecil, couple à la ville comme à la scène, que nous faisons connaissance avec l'équipe. Face aux activités exponentielles de la compagnie, une partie de leur maison est devenue le foyer du Théâtre des 4 Mains, et le duo a déménagé sa famille dans une annexe. Les enfants étant devenus grands et indépendants, certaines chambres ont même servi à agrandir l'espace du théâtre et de son administration. Ce jour-là donc, le foyer est en pleine effervescence : comédiens, metteurs en scène, scénographe, costumière, tous sont réunis pour fignoler *La classe des mammouths* (dès 7 ans), nouvelle création sur les questions de genre, thématique très présente dans cette édition de Noël au Théâtre.

Sur le plateau, il s'agit de donner vie à dix enfants mais aussi à leur instit' et aux parents, grâce à une foule de marionnettes et de décors mobiles. Bonnet noir sur la tête, entre autres habits de camouflage, les comédiens animent ces enfants de mousse et de latex avec dextérité. *« Il a fallu trouver la "grammaire" spécifique de ces marionnettes »*, précise Marie-Odile Dupuis. *« Alors que, dans "la Guerre des Buissons", on était plutôt dans le réalisme et qu'on ne voyait presque pas les manipulateurs, ici, le comédien prend plus de place*, ajoute le co-metteur en scène Jérôme Poncin. *Comme il faut manipuler beaucoup d'enfants à la fois, il faut pouvoir les empoigner très vite et les bouger facilement. »* Au départ, il était question de créer des marionnettes à taille réelle mais l'équipe s'est vite rendu compte que ce serait ingérable au niveau de la manipulation. *« Maintenant, ils ont une grande tête et un petit corps : une disproportion qui leur donne un petit côté BD. On travaille surtout sur les pieds pour donner la dynamique. »*

Une magicienne qui donne vie aux marionnettes

La magicienne qui sculpte ces personnages, comme Gepetto crée Pinocchio, c'est Aurélie Deloche. Dans une grange, à 100 mètres de là, la scénographe a expérimenté les techniques, textures et reliefs pour trouver les marionnettes parfaites : *« Cette fois, il n'y a pas de casteletl, il ne faut donc pas les faire marcher. Elles ne doivent pas être réalistes et soignées dans la manipulation mais très vivantes et mobiles. Il y a moins d'articulations par exemple : ça se plie moins mais ça vit mieux. »* Aimants, scratch, tiges, lichettes, poignets : chaque marionnette possède des ressorts secrets pour être mieux actionnée. De la toile à beurre pour fixer les formes d'un visage, de la mousse bien souple pour le lipping (faire bouger la bouche comme si la créature parlait), du plastique thermoformé : l'établi d'Aurélie Deloche ferait pâlir Frankenstein. *« Je sculpte directement les marionnettes en 3D. Parfois, j'ai un visage long en tête et je me rends compte que j'ai fait un visage joufflu. Il arrive qu'on ait l'impression de se battre contre la marionnette, qui essaie de prendre le contrôle. »*

Du brillant dans les yeux jusqu'aux coutures des chaussures, en passant par des décorations en papier kraft sur les habits, pour leur donner un aspect plus graphique, rien n'est laissé au hasard. *« Faire un costume pour une marionnette prend plus de temps que pour un comédien*, sourit Margaux Vandervelden, qui assiste la scénographe. *Ce ne sont pas des tailles classiques et comme on ne peut pas passer les vêtements par la tête, qui est plus grosse que le corps, il faut les monter directement sur la marionnette. »* D'autant que, pour jouer sur les stéréotypes de genre, il a fallu adapter les couleurs et les motifs. *« Chaque marionnette a une fiche d'identité avec ses caractéristiques. »* Des petites filles coquettes aux garçons manqués, des petits machos aux cœurs tendres masculins, *La classe des mammouths* n'attend plus que vous pour faire l'école buissonnière. Nul besoin de hotte pour la livraison, le colis arrive directement sur les planches. ■

CATHERINE MAKEREEL

« La classe des mammouths » du 22 au 29/12 à l'Atelier 210, Bruxelles.

Les marionnettes « ont une grande tête et un petit corps : une disproportion qui leur donne un petit côté BD. On travaille surtout sur les pieds pour donner la dynamique. » © BRUNO D'ALIMONTE/ LESOIR

BRUXELLES ET WALLONIE

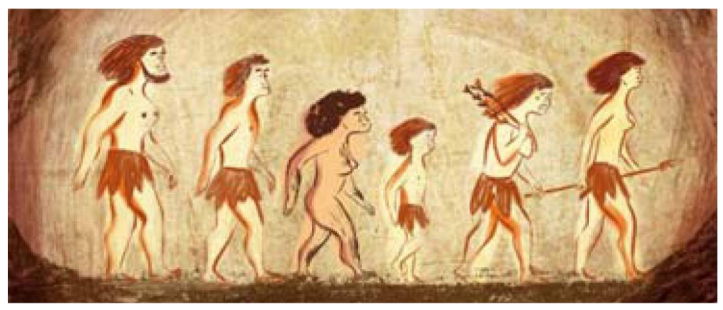
En deux temps

Si *La classe des mammouths* se joue huit fois ce mois-ci, c'est parce qu'elle s'inscrit dans le « grand » Noël au Théâtre, opération déclinée par les centres culturels à Bruxelles et en Wallonie. A ne pas confondre avec le Festival Noël au Théâtre, organisé par la CTEJ (Chambre des Théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse) et concentré sur Bruxelles. Destiné à accueillir les programmateurs étrangers, le festival propose une ou deux dates seulement par spectacle. Autant dire que ceux-ci affichent vite complet. Parmi nos coups de cœur, nous vous recommandons particulièrement *#VU*, sur les ravages du sexting, mais aussi *Humanimal*, médiation dansée et dessinée, *Habanera*, voyage amoureux et musical, ou encore *2 h 14* et ses marionnettes en plein malaise adolescent.

C.MA.

genre Tous les garçons et les filles de cet âge

Après l'onde de choc de #MeToo, des répliques sismiques se propagent chez les enfants. Noël au Théâtre en est la preuve flagrante puisque plusieurs spectacles abordent l'égalité entre hommes et femmes. Avec *Pourquoi pas !* notamment, le Tof Théâtre interroge la répartition des rôles entre les filles et les garçons à travers la relation entre un père et son drôle de fils. Au Théâtre des 4 Mains, on scrute aussi les stéréotypes genrés dans *La classe des mammouths*. Dans une cours d'école où des fouilles archéologiques ont déterré une défense de mammouth, une bande d'écoliers se penche sur la préhistoire tout en bousculant certains clichés.



A travers la préhistoire, « on veut parler d'égalité et non d'identité ». © D.R.

A l'origine du projet ? Le spectacle *King Kong Théorie* de la très féministe Virginie Despentes. *« Ça nous titillait d'en faire une version junior*, se souvient la comédienne Maud Lefèbvre, qui a exposé l'idée au Théâtre des 4 Mains. Toute l'équipe décide alors de sonder les enfants à partir d'animations dans les écoles. Qu'est-ce que cela représente d'être garçon ou fille ? *« Avec une malle de vêtements, on invitait les garçons à se déguiser en fille et les filles en garçon. On s'est rendu compte que si, dans la pensée ils avaient entendu parler d'égalité, de la Journée de la femme, etc., dans les corps et les faits, c'était une autre histoire. Dans les impros, on arrive vite à la maman qui fait la cuisine et le papa qui va au travail. Le pouvoir, la prise de décision sont souvent associés au masculin tandis que la fille doit minorer sa puissance sinon elle est considérée comme agressive. Pour faire la fille, les garçons sont vite dans la caricature clownesque, à se mettre des mandarines dans le soutien-gorge, alors que les filles changent peu de choses pour faire le garçon. Malgré tout, en garçon, elles sont plus détendues, dans le maintien du corps par exemple. Certains garçons avaient peur d'avoir l'air ridicule en fille alors que d'autres se lâchaient complètement. Il y avait une infinité de réactions et c'est cette multiplicité que nous avons voulu rendre. Ne pas être binaire, ne pas en faire une histoire à la Billy Elliot, qui serait le problème d'un seul enfant, parce que c'est plus compliqué. »*

Égalité vs identité

En plongeant dans la préhistoire, à l'époque où les femmes chassaient aussi le mammouth – *« c'est la sédentarisation qui a asservi les femmes, »* rappelle Benoît de Leu de Cecil – la pièce ne cherche pas à moraliser mais sème des graines. *« On veut parler d'égalité et non d'identité. On naît petite fille ou petit garçon, et c'est très bien. Il est normal de "s'installer dans son sexe" comme disait Dolto. Mais ça n'empêche pas d'être égaux. C'est un sujet sensible. Rappelez-vous de "Zazie et Max" qui avait été censuré en France. Quand on parle de ça aux enfants, les gens pensent qu'on veut tout niveler, mais ce n'est pas ça. On veut parler de liberté, d'égalité, de choix. »* ■

C.Ma.